

plusieurs de ses ouvrages qui sont répandus en différents endroits, particulièrement dans le château de Meudon (*D'Arg., Environs de Paris* 1768, p. 23), dans celui d'Anet (id. p. 218), dans la ménagerie de Versailles (c'étaient des arabesques sur fonds d'or avec des fables de La Fontaine, (id. page 149. Piganiol, IX, p. 530) et dans le château de la Muette, où il a fait des choses dignes d'admiration, plus belles et plus ingénieuses que tout ce qui s'était encore vu jusqu'ici en France dans ce genre singulier. Il a aussi inventé une nouvelle fabrique de tapisserie, dont le fond est une toile cirée préparée, sur laquelle on applique des laines hachées ou broyées, de différentes nuances et couleurs, selon que le sujet le demande. Les tapisseries ont été bien reçues ; la beauté des dessins a beaucoup contribué à en relever le mérite. »

M. de Nemestz dans son curieux *Séjour à Paris* (Leyde 1727, in.-12, p. 379-80), nous conserve un fait de l'histoire de cette fabrication si inconnue maintenant : « il y eut aussi dans le palais du Luxembourg, une manufacture de tapisseries, composées de laines hachées ou pilées sur de la toile cirée, de l'invention d'Audran, garde de ce palais, qui les a fait travailler chez lui. Mais ce travail fut suspendu tout le temps du séjour de feu Madame de Berri au Luxembourg ; Audran n'ayant pas dans sa maison tout l'espace qu'une telle manufacture demande. »

Il était concierge du Luxembourg depuis le 5 juillet 1704 (Lacombe, p. 41). (2)

Nous ajouterons à ces renseignements trois reçus in-

(1) *Abecedario* de Mariette extrait des *Archives de l'art Français*. (Tome I, p. 38 et 39. Article sur les Audran).

(2) *Archives de l'art Français*, Tome III, page 96. Brice IV, 130 et